

*Le budget—M. Van De Walle*

Ce budget a reçu un accueil favorable auprès de la Chambre de commerce du Canada et de la Fédération canadienne de l'agriculture.

Pembina est une grande circonscription très diversifiée qui s'étend des petites collectivités rurales du nord jusqu'aux terres fertiles entourant Clyde, Legal, Morinville, Thorhild, Radway, Bon-Accord, Gibbons et Bruderheim; on y retrouve la ville de Westlock au centre d'une région agricole prospère; et elle englobe les régions industrielles de Redwater et de Fort Saskatchewan ainsi que les environs densément peuplés d'Edmonton.

Les ressources de Pembina sont abondantes et les plus précieuses sont ses ressources humaines. Pembina, dont la population dépasse les 160 000 habitants, englobe les districts municipaux de Westlock et de Sturgeon, une partie de Thorhild et du comté de Strathcona, certaines des villes plus récentes de l'Alberta, soit Saint-Albert et Fort Saskatchewan, ainsi que la réserve indienne d'Alexander et le hameau le plus gros au monde, Sherwood Park.

La saga de Pembina est fort intéressante. Comme ailleurs au Canada, des explorateurs aventureux, des marchands de fourrures et des missionnaires y ont posé les premiers jalons du développement d'une nouvelle région. Le père Albert Lacombe est peut-être le plus célèbre des missionnaires de l'ouest canadien. L'influence de cet intrépide prédicateur qui s'employait sans relâche à apporter la parole de Dieu aux Indiens et aux colons européens s'est étendue progressivement sur tout le Nord-Ouest. En 1861, c'est en l'honneur du saint patron du père Lacombe que l'évêque Taché a donné le nom de Saint-Albert à la nouvelle mission. Les Soeurs Grises sont arrivées dans la région en 1863 et continuent d'oeuvrer dans les secteurs de l'éducation et de la santé.

• (1610)

Au fil des ans, c'est par ses produits agricoles que l'Alberta s'est fait connaître. Ce n'est que récemment que la production d'hydrocarbures a pris l'avant-scène. On doit le développement de Pembina à des pionniers qui cherchaient l'occasion d'un nouveau départ. Les colons provenaient de la France, de l'Angleterre, de l'Ukraine, de la Hollande, de l'Allemagne et d'un grand nombre d'autres pays. C'est de la Belgique que mes parents ont émigré vers cette terre d'avenir. Tous ces colons ont contribué à la diversité culturelle de l'Alberta et de notre pays.

Nous pouvons à juste titre nous enorgueillir de notre héritage. Le Canada est un grand pays qui fait l'envie des autres nations du monde. Les gens de Pembina ont bien des choses en commun avec les citoyens de toutes les autres régions du Canada. Qu'ils soient jeunes ou vieux, qu'ils vivent en milieu rural ou en milieu urbain, ils sont avant tout fiers d'être Canadiens. Nous disons notre volonté d'appartenance. Nous voulons participer pleinement à la vie du Canada. Ils rêvent de se suffire à eux-même et de choisir librement un endroit pour vivre et élever leurs familles. Ils veulent être en sécurité, eux et leur collectivité.

Les Albertains sont heureux que notre gouvernement ait décidé d'introduire des réformes dans le système de justice criminelle pour lutter contre la pornographie, l'usage de la drogue, la prostitution, le crime par ordinateur et l'agression sexuelle des enfants. Nous ne nous considérons pas comme des

scieurs de bois et des porteurs d'eau au service des autres régions du Canada. Cela appartient au passé. Les Albertains ont de grands projets d'avenir. Nous voulons nous associer à des milliers de Canadiens dans la quête d'un meilleur avenir pour le Canada.

Si grand que soit notre pays, il a des défis à relever. Le transport et les communications comptent parmi les plus importants de ces défis. Le Canadien moyen n'a pas beaucoup visité le Canada et connaît peu notre vaste pays. Qu'est-ce que les habitants des Maritimes ont en commun avec les gens de la Colombie-Britannique? Qu'est-ce que les Albertains connaissent de la complexité du secteur industriel de l'Ontario? Les gens du Québec comprennent-ils vraiment les problèmes pétroliers et gaziers de l'Alberta? Si, en tant que député, je peux aider les Canadiens à connaître et à comprendre un peu mieux le Canada, je pourrai dire que j'ai atteint mon but. Je suis fermement convaincu qu'en nous comprenant et en nous connaissant les uns les autres nous pouvons construire un Canada meilleur et uni. L'élection des sénateurs serait une excellente façon de contribuer à cette unité et les habitants de Pembina l'approuvent entièrement. Le Sénat doit assurer une représentation égale à chaque province. Il pourrait s'attirer le respect des Canadiens en examinant à tête reposée les lois adoptées par la Chambre des communes.

Que veulent les gens de Pembina? Ils veulent la paix. Ils veulent la loi et l'ordre. Ils veulent un gouvernement moins lourd. Ils veulent des emplois et des occasions. Surtout, ils veulent un sentiment d'appartenance. En y pensant bien, les députés réaliseraient probablement que leurs électeurs veulent exactement les mêmes choses. Comment peut-on atteindre ces buts? Nous devons d'abord comprendre nos besoins et nos aspirations mutuelles. Notre secteur agricole est en difficulté. L'agriculture canadienne produit énormément. A l'échelle du monde, cependant, c'est peu. Malgré le défi que cela représente, notre agriculture a réussi à prospérer. Nous sommes devenus plus efficaces, on a amélioré les variétés cultivées et on en a créé de nouvelles. Grâce à la haute qualité de ses produits et en garantissant leur livraison, le Canada a pu soutenir la concurrence dans un marché mondial très compétitif. Un nouveau monstre vient cependant de surgir. On l'appelle les subventions. C'est un jeu que jouent les Trésors de la Communauté économique européenne et des États-Unis. Grâce à des subventions massives, il est devenu économiquement possible de mettre en culture des régions considérées jusque là comme improductives. Grâce aux subventions, la CEE est devenue exportatrice de céréales. De plus, les subventions permettent d'abaisser les prix de vente à des niveaux ridiculement bas. Les États-Unis ont réagi en subventionnant leurs exportations pour maintenir leur part du marché. Qu'arrive-t-il au Canada? Le jeu se déroule à nos dépens parce que nous n'avons pas les moyens d'y participer. Il nous faut profiter de toutes les occasions pour convaincre les joueurs que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Les discussions que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé a entamées avec d'autres pays producteurs sont encourageantes. Aux négociations du GATT, le Canada doit adopter une position ferme. Trop souvent dans le passé, notre gouvernement a compromis sa position. Il nous faut nous assurer que l'agriculture canadienne reçoit l'attention qu'elle mérite.